INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 2 . 10 c.

Réciames, - . . . 30 Faits dirers, - . . . 75

RESERVES SONT PAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf resitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau

du journal la veille de la repro-

Les manuscrits déposés ne tont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS

8, place de la Bourse,

duction, avant midi.

ABONNEMENT.

Saumur:

Us an. . . . . . . . 30 fr. Six mols . . . . . . 16 Trois mois . . . . . 8 Poste :

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal

ou en envoyant un mandat sur la poste. et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR L'abonnement continue jusqu'à récapilon d'un avis con-

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

traire. - L'abonnement delt être payé d'avanca.

SAUMUR 28 Décembre 1883.

### SÉNAT.

Le Sénat continue à voter les milliards qui composent notre budget de 1884 comme s'il avait un appareil électrique dans le

Un secrétaire annonce le projet. M. Le Royer met les chapitres aux voix. Quatre ou cinq bras qui représentent les voix se lèvent. Adopté.

A un autre!

Il semble que la majorité sénatoriale ait juré de forcer les quelques conservateurs qui osaient encore parler de l'utilité de la Chambre haute, à faire chorus avec ceux des républicains qui réclament la suppression de cette machine à enregistrement aussi coûteuse qu'inutile.

La Gazette de France a calculé que le Sénat avait voté:

Pour le ministère des affaires étrangères, 14,282,000 fr. en 15 minutes, soit 1 million par minute;

Pour le ministère de l'intérieur, 68 millions 700,000 francs en 10 minutes, soit 7 millions par minute;

Pour le ministère de la guerre, 596 millions en 35 minutes, soit 17 millions par

Pour le ministère de la marine et des colonies, 230,400,000 fr. en 30 minutes, soit 7 millions et demi par minute.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

La Chambre a reçu sans émotion bien apparente la nouvelle du vote sénatorial qui rélablit les bourses des séminaires et reporte à 45,000 fr. le traitement de Mer l'archevêque de Paris. Les députés de gauche savent parfaitement qu'il ne tient qu'à eux le faire capituler le Sénat sur ces points de droit et de loyauté, comme il a capitulé au sujet de sa propre dignité et de l'intérêt des contribuables.

Cependant, une certaine partie de la majorité du Palais-Bourbon est d'avis de passer condamnation, pour cette fois, sur les velléités d'indépendance du Luxembourg, asin d'éviter une discussion qui, si courte qu'elle sût, poorrait rendre obligatoires les douzièmes provisoires; et il ne serait pas étonnant que cette crainte de mauvais vouloir électoral n'arrachât à nos aimables et intègres législateurs un vote qu'ils ont refusé tant que, seules, la légalité, la loyauté et l'équité ont fait entendre leur voix. Si, dans ces conditions, l'accord s'établit aujourd'hui ou demain, la clôture de cette ruineuse session sera immédiatement prononcée et la discussion du budget extraordinaire sera renvoyée à la session ordinaire de janvier.

## Chronique générale.

Il paraît que la date de l'émission du nouvel emprunt que le gouvernement économe dont nous jouissons se voit forcé de contracter, est arrêté. C'est le 7 janvier que cet emprunt de 350 millions serait ouvert.

Beaucoup de versions contradictoires circulent à la Chambre sur le voyage à Londres, d'aucuns disent le départ définitif du mandarin Tseng. Il est certain que ce mandarin a déjà eu plusieurs entrevues avec M. Gladstone, et beaucoup affirment que le chargé d'affaires de la Chine aurait quelques chances de faire accueillir ses demandes par le cabinet de Saint-James.

Ces demandes roulent principalement, on le sait, sur la nécessité d'une médiation européenne ou tout au moins anglaise. D'autre part, les officieux ont évidemment reçu un mot d'ordre: « Il n'est pas possible, crient-ils avec ensemble dans les couloirs, que la France, après l'occupation de Son-Tay, abandonne, même en partie, la poursuite du

programme annoncé par M. Ferry. De plus, on ne peut renoncer à faire payer aux Chinois les frais d'une expédition qu'ils ont rendue

Nous citons textuellement ce thème officieux, dont les conséquences sont faciles à déduire.

### LES ETRENNES DE LA REPUBLIQUE.

L'émission, dès les premiers jours de janvier prochain, d'un emprunt public de 350 à 400 millions, suggère à notre excellent confrère de Montpellier, le Messager du Midi, de judicieuses réflexions que nous tenons à reproduire, en nous y associant :

a Voilà donc, s'écrie-t-il, les étrennes que la République offre à la France pour le renouvellement de l'année! Elle en réserve de plus agréables à certains de ses favoris et aux agioleurs privilégiés dont l'enchérisse-ment nous coûle si cher.

» Malgré l'indignation soulevée dans la conscience publique par l'effronterie d'un tel projet, la commission propose d'accorder aux actionnaires de M. Cazot et à la Compagnie d'Alais au Rhône la garantie de

» Cette garantie sera toute au profit des manieurs d'argent qui spéculent depuis quelques mois sur la variation de valeurs dont le sort est encore incertain et qui bénécient d'oscillations amenées par les bruits contradictoires dont ils ont le secret.

» Mais que peut-on refuser au chef de la cour suprême, devenu l'arbitre de la magistrature et l'inspirateur d'une jurisprudence qui s'accommode, comme nous l'avons montré hier, à toutes les prétentions du pouvoir?

» Sous la République, on n'en est pas à compter avec les scandales et à reculer devant une monstruosité de plus. Il importe peu d'accroître un déficit déjà si considérable et des charges dont le poids dépasse les forces contributives du pays.

La prise de Bac-Ninh ne se fera pas

longtemps attendre. C'est l'avis du National qui pense également qu'elle ne nécessitera pas un effort aussi considérable que celle de Son-Tay. Ce journal croit savoir que d'après des informations certaines, transmises à plusieurs cabinets européens, le gouverne-

ment chinois est stupéfié et découragé. Le Temps a reçu de son correspondant de Londres la dépêche suivante, en date du 27 décembre, 40 heures du matin:

« On continue à se préoccuper beaucoup ici de l'issue de la question franco-chinoise. Dans les cercles diplomatiques, on dit qu'il se pourrait que la participation des troupes régulières chinoises à la défense de Son-Tay, si elle est prouvée, exposat le Céleste-Empire à des demandes d'indemnités pécuniaires de la part de la France. On ajoute qu'il se pourrait que la France songeât à prendre un gage, en vue du payement de ces indem-

## ÉCONOMIES DES RÉPUBLICAINS.

Il y a des gens assez naïfs pour dire: La République est un peu gênée, mais à qui la faute? Elle paie les milliards de la guerre. C'est là une grave erreur. Les cinq milliards ont été payés à la Prusse, il y à beau temps; la République a emprunté, et maintenant elle ne paie plus que l'intérêt. Cinq milliards à 5 0/0 font 250 millions; ajoutons les frais d'émission, plus le compte de liquidation, ouvert pour refaire notre matériel de guerre, nous arrivons à une dépense annuelle de cinq à six cents millions. Voilà donc ce que nous coûte la guerre, — tous les ans 5 à 600 millions.

Cette somme ajoutée au budget de l'Empire doit former le budget de la Républi-

Le budget de 1869 montait à un milliard 624 millions. Ajoutons-y les 600 millions de la guerre et nous obtenons

4,624 millions. plus 600

soit 2,224 Voilà ce que nous devrions payer.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

# LUCIENNE

PAR MILO MARTHE LACHÈSE.

111

Qui donc a dit: « La vie humaine ressemble au nuage qui passe rapide, entre un rayon de soleil et le souffle de l'ouragan... »

Comme elle est vraie, cotte mélancolique parole! A l'âge de dix-huit ans, Lucienne de Barli devait être certainement réputée la plus favorisée des jeunes filles.

Nulle ne pouvait lui contester la supériorité de la beauté. Sa naissance était fort distinguée. Sa fortune dépassait celle du plus grand nombre. On la savait intelligente, instruite. Fille unique, elle avait toujours été chérie sans mesure et sans partage, tandis que, d'autre part, le caractère un peu sévère de son père et les habitudes de sa mère, type parfait de la femme comme il faut, l'avaient Préservée des excès et des lacunes qui sont également la suite d'une éducation trop adoucie.

Dans sa jeune âme, qui s'ouvrait toute radieuse, la religion n'avait pas été oubliée. On l'y avait

déposée comme une forme du devoir, la plus haute, la plus sacrée de toutes. On l'avait présentée comme le complément nécessaire sans lequel une femme déchoit, même aux yeux de ceux qui prétendent s'en affranchir. Un profond respect des choses saintes et une rigoureuse fidélité aux observances prescrites, étaient résultés de ces enseigne-

Telle était Lucienne de Barli lorsqu'elle atteignit l'âge auquel, pour la plupart, les jeunes filles songent à s'établir.

Il existe, dans tous les pays, des personnes qui ont un goût marqué pour s'occuper de nouer des mariages. Elles découvrent des convenances, elles présentent des aperçus, rien ne leur est plus agréable que d'étendre sur deux jeunes vies leur trèsactive pretection.

En cela, elles prouvent qu'elles ont oufpeu d'expérience, ou un dévouement bien désintéressé. Car, d'habitude, lorsque les époux sont heureux, ils pensent rarement à l'âme charitable qui a fait naître ce bonheur. Au contraire, lorsqu'ils sont malheureux, ils se rappellent souvent, pour la maudire, l'initiative qui les a rapprochés. C'est là une vérité. Mais ce n'est pas toujours une leçon...

A Poitiers demeurait, depuis quelques années, une femme qui, très-éprise des distractions qu'on rencontre dans la grande ville, passait une partie de l'année à Paris.

Ce fut par elle que M. et Mmo de Barli entendirent parler d'une famille epulente dent tous les membres étaient plus séduisants les uns que les autres. Le père occupait une haute position au ministère des finances. La mère était la bienveillance en personne. Le jeune homme (car il était surtout question du jeune homme) unissait aux qualités sérieuses tous les charmes extérieurs. Son amour pour la vie de famille devait lui faire craindre de se marier à Paris où, souvent, les jeunes filles sont si dissipées, si vaines...

Ce fut aussi par cette aimable transfuge que M. et Mm. Mauvoisin entendirent parler d'une jeune fille ravissante, bien née, bien dotée, qu'un père et une mère, justement ambitieux, ne se souciaient guère de marier en province: une belle enfant qui, heureuse de voir s'élargir son horizon, se donnerait tout entière à la famille où elle serait accueillie...

M. et Mmo Mauvoisin firent quelques questions auxquelles on répondit victorieusement. M. et Mac de Barli, plus sérieux, ne se contenterent pas d'un seul témoignage. Ils se renseignèrent à des sources diverses et ne consentirent à une entrevue que lorsqu'ils furent assurés qu'en effet, Raoul jouissait d'une bonne réputation.

Aussitôt l'amie commune organisa un bal. Raoul, mandé en bâte, accourut à Poitiers. Il vit Lucienne, obtint la faveur de danser avec elle plusieurs fois...

Trois semaines après, tandis que la neige couvreit la campagne poitevine, une gerbe de fleurs blanches était envoyée de Nice. Lucienne, tout émue, tendait vers les fresches corolles des mains où brillait un diamant... Lucienne était

Autour d'elle on questionnait, on applaudissait, on enviait. Elle faisait ce qui s'appelle un beau, un magnifique mariage.

L'achat de la corbeille amena la famille de Barli à Paris. Ce fut alors qu'elle put faire connaissance avec Maes Mauvoisin qu'une indisposition avait empêchées de se rendre à Poitiers, comme elles en avaient le désir.

Mme de Barli était trop distinguée pour ne pas sentir immédiatement quelle vulgarité et quel esprit impérieux se cachaient sous les dehors élégants et empressés de M=0 Mauvoisin. Elle fut inquiète.

Mais il était trop tard, pensait-elle, pour donner à une impression de cette nature la valeur d'une raison grave. D'autre part, elle savait Lucienne courageuse, incapable de subir une influence fâcheuse, disposée en même temps, par son éducation, à réprimer sa nature impétueuse et à éviter aulant que possible les conflits.

Elle s'ouvrit néanmoins de ses craintes à la personne qui lui avait fait connaître les Mauvoisin. Elle n'en reçut que d'aimables reproches. i

- Chère madame, que me diles-vous là ! Vous

Nous devrions même payer moins. D'une part, en effet, l'Empire coutait beaucoup trop, les républicains l'ont déclaré cent fois; d'autre part, la République est le plus économique des gouvernements, ils l'ont déclare mille fois. Nous devons donc payer moins. Or, nous payons beaucoup plus, soit un budget ordinaire de 3 milliards 242 millions. Ce qui nous fait un bon milliard de trop. Ajoulez-y le budget extraordinaire et vous vous en recevrez que, en dehors des frais coûte par an deux milliards de trop!

Vous vous demandez avec effroi : Comment cela peut-il se faire? Oh! c'est bien simple. Sans nous perdre dans ce fouillis de chiffres, examinons quelques points en particulier. Prenons pour comparaison le budget de 1875; nous étions alors sous la République et l'indemnité de guerre était réglée; mais la République était gouvernée par des monarchistes, notons ce fait. En 1875 donc, les dépenses du ministère du commerce étaient de 6 millions; aujourd'hui elles sont de 21 millions.

Le ministère de l'agriculture coûtait 12 millions; il en coûte 26.

Fait-on plus de commerce aujourd'hui, l'agriculture est-elle plus florissante? Non, vous le savez bien. A quoi servent donc les millions d'augmentation? Le budget officiel va nous répondre :

	En 1875	En 1884	
	_		
Fournitures de bureau Abonnements, achats d'ou-	14.500	27.000	
vrages	8.000	16.000	
Hommes de peine auxiliaires. Habillement des gens de ser-	6.400	27.000	
vice	6.500	13.000	
Entretien du mobilier des bu-			
reaux	2.000	27.500	
Entretien des bâtiments	3.000	27.500	
Eclairage	2.500	23.500	
Chauffage	20.000	40.000	
Affranchissements de lettres, dépêches télégraphiques, frais de voitures, menus frais et dépenses acciden-			
telles	2.500	40.000	
Lingerie		11.500	
	Marie III	110000000	

Comparez ces chistres, ils sont tout à fait instructifs. Sous une Assemblée monarchique, les bureaux d'un ministère dépensaient pour l'éclairage 2,500 fr.; sous une Assemblée républicaine, les mêmes bureaux dépensent 23,500 fr.

Les républicains sont trop amis des lumières.

Et la lingeriel 600 fr. suffisaient aux rideaux et serviettes; aujourd'hui il faut 41,500 fr. C'est à croire, suivant le mot de M. Lavedan, que les employés n'ont pas de chemises et s'en paient à nos dépens.

Admirez aussi les 40,000 fr. de timbresposte. Votre admiration augmentera quand vous aurez observé que le ministère jouit de la franchise télégraphique et postale. Le ministère envoie ses lettres gratis, et, néanmoins, il nous fait payer 40,000 fr. de timbres-poste. N'est-ce pas prodigieux?

Il en est ainsi du haut en bas. Tout le monde pille.

famille. »

Il y a une loi récente, loi existante, tout à fait existante, faite sous la République et |

par les républicains, cette loi interdit d'accorder aucun logement dans les bâtiments de l'Etat. Les fonctionnaires, grands et petits, ont leurs bureaux dans les bâtiments de l'Etat, car c'est là qu'ils travaillent pour la Patrie; mais, une fois le travail fini, ils logent où ils veulent; ils ne sont plus en fonctions. Telle est la loi, voyons maintenant l'application.

En 1880, un républicain inoccupé se fait nommer, au ministère des finances, sous-directeur du matériel; il s'installe au Louvre et s'arrange dans les vastes salles du palais un gentil apparlement de neuf pièces. Non-seulement nous logeons un citoyen dans le palais des rois, mais encore nous lui avons payé les frais d'appropriation, menuiserie, peinture, tapisserie, elc. L'architecte qui a exécuté ces travaux se dit: Tiens! mais ce gaillard est bien logé; le Louvre est grand; si je m'installais à côté de lui l'Aussitôt il s'arrange à luimême un appartement de sept pièces, dans le meilleur goût, comme pour lui!

Puis arrivent le conservateur du mobilier, l'inspecteur du service, le surveillantadjoint, l'aide-mécanicien, le brigadier des hommes d'équipe, le sous-brigadier, le lampiste-chef, le gazier-chef, le fumistechef, le plombier, l'argentier, la lingère, etc. Tout ce monde existe, non point dans une féerie comme Peau d'Ane, mais dans la triste réalité; lout ce monde se loge au Louvre, se fait construire des appartements; il y a ainsi, pour un seul ministère, 459 pièces arrangées à nos frais pour loger une armée de parasites, de sangsues.

N'oubliez pas la loi existante: Il est interdit d'accorder aucun logement dans les bâtiments de l'Etat.

Vous voyez comment le budget grossit sans fin ni cesse; vous voyez comment la République est le plus économique des gouvernements; économique pour les républicains, mais pas pour les contribuables. H.-A. MARTIN.

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 27 décembre. La baisse a continué aujourd'hui sans se démentir, le début a été au-dessous des cours de clôture d'bier et l'on a faibli encore ensuite.

Les Rentes, le Lyon, le Suez, la Banque Otto-mane sont également en baisse, nous craignons

que ce ne soit que le commencement d'un mouvement plus intense et plus désastreux.

Le 3 0/0 recule à 75.20; l'amortissable à 77.525 et 77.50; le 4 1/2 0/0 1883 à 105.25, 105.20 et 105.17; dernier cours 105.32.

La Banque de France recule à 5,120, l'annonce du paiement du complément du dividende de 1883 a produit une impression défavorable: il est de 106 francs, ce qui met à 230 francs le dividende complet de l'exercice, au lieu de 298 fr.96 à distribuer pour 1882. En capitalisant ce revenu à 5 0/0, dit la Correspondance Bleue, ce qui est la capitalisation logique pour les bonnes valeurs, par ce temps de pénurie des affaires. On obtiendrait le cours de 4,440 environ; nous en sommes encore loin. On voit par là la confirmation de toutes nos prévisions au sujet du dividende de la Banque de France dont nous avions signalé depuis longtemps

la décroissance des bénéfices. Le Lyon fléchit à 1,210 et 1,205; l'assemblée de cette Compagnie vient d'avoir lieu; le conseil d'administration a dû reconneître que le minimum

de dividende de 55 francs n'est pas garanti par l'Etat; le conseil lui-même n'a pas donné son assurance à cet égard.

Le Suez recule à 1,845 pour clôturer, sous l'in-fluence des rachals, à 1,870; nous trouvons dans la brochure de M. de Sarter des chiffres intéres-sants et dont la réalité est hors de doute: ainsi la Compagnie aura une charge annuelle de 8 millions 445,800 fr. à supporter pour le service des intérêts et l'amortissement des 200 millions que l'on devra emprunter pour l'exécution du second canal; le pilotage rapportait 4 millions, c'est une recette à supprimer des prévisions, puisque les droits de pilotage sont abolis en vertu des conventions de London

La réduction de tarif constitue une perte de 3

millions par an, etc., etc.
Ces chiffres joints à d'autres portent à 20 milllions et demi le surcroît de dépenses et la diminution des recettes. De là, nous ne voyons que de la baisse sur le Suez. Le reste du marché est sans grand changement. Nous ne croyons pas qu'il y ait à compter sur une reprise prochaine, bi-n loin de

### CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

M<sup>mo</sup> C. Patti, que nous avons entendue hier soir au magaissque Concert donné par l'Association angevine, avait paru deux fois sur notre scène, en mars 1867 et à la fin de l'année suivante. Elle était la principale attraction des concerts Ullman, dont faisaient également partie Vieuxtemps et autres artistes de renom.

Voici les vers que l'un de ses nombreux admirateurs adressa à la grande cantatrice, il y a seize ans, lors de son premier voyage à Saumur:

#### A Ma. CARLOTTA PATTI.

Ah! quels sons ravissants! Quels chants mélodieux! A vous our, diva, l'on se croit dans les cieux. La nature envers vous se montre bien prodigue : Aborder avec art, sans gêne, sans fatigue, Tous ces sons suraigus, désespoir des chanteurs, Produire sans effort des accents enchanteurs, Tel est donc, je le vois, votre heureux privilège. Attaquer vaillamment et le trille et l'arpège, Le brillant crescendo, le staccato badin, Ou moduler la voix comme un écho lointain, Tout your est naturel, tout your semble facile... Un écueil décevant, funeste à plus de mille, Devient soudain pour vous un sentier plein de fleurs Où marchent sur vos pas tous vos admirateurs. Je n'en saurais douter : aux beaux jours de la Grèce, Si l'on vous eût oufe, aimable enchanteresse, Pour savoir aussi bien captiver les mortels, On vous eût à coup sûr élevé des auteis.

THEATRE DE SAUMUR. — La représentation de la semaine prochaine aura lieu mercredi, 2 janvier.

#### NOMINATIONS D'INSTITUTEURS.

M. Cailloux, instituteur-adjoint à l'Ecole primaire supérieure d'Angers, est nommé instituteur à Saint-Hilaire-du-Bois, en remlacement de M. Trillot, Constant, nommé

dain, éclata ce coup de foudre qui devait renverser de fond en comble le fragile édifice de son

Au milieu de la stupeur, de la fureur, des angoisses qui accueillirent la fatale nouvelle, Lucienne dut faire effort sur elle-même pour modérer sa douleur. Elle allait devenir mère.

Mais, auparavant, quelques mois encore devaient s'écouler. Ils suffirent pour permettre aux caraclères de se révéler, aux scènes cruelles de se renouveler, à une rupture d'éclater...

Bientot la jeune semme en vint à résugier tout son cœur dans l'attente de l'henre où elle serrerait entre ses bras, non-seulement son premier-né, mais aussi son consolateur.

Cette heure tant souhaitée passa, et laissa Lucienne suspendue entre la vie et la mort.

Oubliant toute question personnelle devant le malbeur suprême qui les menaçait, M. et Mme de Barli étaient accourus. Rien n'aurait pu les arracher de ce lit de douleur qui allait peut-être se changer en un lit funèbre.

Raoul, violent à l'occasion comme toutes les natures faibles, se livrait à un désespoir que sa propre famille essayait de combattre.

Enfin, le danger passa. Lucienno échappa au tombeau. Mais ce fut pour pleurer devant un berceau vide.

Le chagrin prolengea pour elle les langueurs de

la convalescence. Pendant bien des semaines, elle passa tout le jour étendue sur une chaise longue. La solitude n'avait pas tardé à se faire autour d'elle. M. et Mme de Barli s'étaient retirés dès qu'une sécurité complète leur avait été donnés. Ils ne pouvaient pas agir autrement. Raoul éprouvait le besoin de se distraire. Monsieur, madame et mademoiselle Mauvoisin bornaient leur dévouement à quelques rares visites.

Et, chaque jour, Lucienne entendait sonner les heures, pendant que, d'un regard vague, elle suivait tantôt les nuages, tantôt les indifférents, les inconnus qui allaient et venaient dans la rue.

Bien souvent, trop souvent, ces spectacles réels faisaient place aux spectacles imaginaires. C'était la maison de la jeunessa qui apparaissait, et Lucienne lui disait :

- Pourquoi ai-je franchi ton souil?

C'était cet homme, ce maudit, qui, jadis, l'avait porlée dans ses bras, et Lucienne lui disait :

- Si vous nous aviez frappés d'un poignard, vous nous auriez fait moins de mal.

C'étaient le père et la mère désormais seuls, pauvres et offensés. C'était l'époux si vite négligent. C'était tout ce qui fatigue, tout ce qui désole, tout ce qui peuple de fantômes ces rêves oppresseurs sous lesquels une âme finit par s'affaisser...

(A suivre.) MARTHE LACHESE,

M. Moreau, Louis, instituteur à Noyant, a été nommé à Vihiers, en remplacement de M. Bouguié, révoqué.

M. Réthoré, François, instituteur-adjoint à Angers (Saint-Léonard), a été nommé à Dampierre, en remplacement de M. Bruel, Clément, nommé à Noyant (Baugé).

M. Guillois, en congé, a été remplacé à Saint-Saturnin par M. Colas, instituteur à la Salle-Aubry.

M. Plessis (Elie), instituteur-adjoint à Angers (boulevard de Laval), a été nommé instituteur à Tigné, en remplacement de M. Poulain, nommé au Plessis-Grammoire, où il remplace lui-même M. Réthoré, démissionnaire.

M. Bricard, Joseph, instituteur-adjoint à Saint-Martin, est nommé instituteur à la Salle et Chapelle-Aubry.

#### NOMINATIONS D'INSTITUTRICES.

Mue Chauvin, Marie, institutrice à Brossay, a été nommée à Douces, en remplacement de Mue Lavandier, nommée aux Al-

Milo Jolivet, Marie, institutrice aux Alleuds, a été nommée à Brossay.

#### LES VAGABONDS.

### On lit dans le Journal d'Ille-et-Vilaine :

« Un arrêlé de M. le préfet d'Ille-et-Vilaine interdit dans le département le stationnement, sur la voie publique ou les terrains communaux, des voitures servant au logement des bohémiens et autres individus nomades voyageant isolément ou par bandes, sans profession avouée. Cet arrêté sera bien accueilli, surtout dans les campagnes. si souvent mises à contribution par ces nomades. »

Il serait vivement à désirer que, comme nous le demandons depuis longtemps, on prit dans le département de Maine-et-Loire une semblable mesure. La liberté du maraudage n'est pas de celles qu'il convient de protéger au point de laisser camper sur la voie publique, comme s'ils étaient chez eux, les gens plus que suspects qui en vivent.

#### ANGERS.

La démarche des membres du Conseil municipal près de M. Guitton a échoué.

MM. Monprofit, Laure, Bouhier, Leroy, Aubry et Béchet ont inutilement insisté près de lui. M. Guitton a persisté dans sa résolution de se retirer de l'administration.

En conséquence, la ville d'Angers n'a plus de maire. (Anjow.)

### Tours.

Mercredi soir, vers 9 heures, un drame s'est déroulé dans un débit de vins, rue

Le nommé Eugène Verger, ouvrier couvreur, venu pour prendre une consommation, se fit indiquer les lieux d'aisance et s'y enferma. Quelques minutes après, on entendit une forte détonation. Le maître du comptoir accourut en toute hâte et trouva son client inanimé et baigné dans son sang. Un revolver gisait à terre auprès de lui. Le malheureux venait de mettre fin à ses jours en se tirant un coup de revolver au cœur.

Jusqu'ici aucun indice n'a permie de reconnaître l'identité de cet homme. La police immédiatement prévenue a commencé une enquête. (Journal d'Indre et Loire.)

### LOCHES.

Avant-hier matin, vers 7 heures, le sieur Bauché père, maçon à la Fontaine-du-Vivier, commune de Loches, a été trouvé asphyxié dans un fossé, au bout du faubourg Porte-Poitevine.

Cet homme était sorti de l'auberge du Chene-Vert, tenu par son fils, vers 40 heures du soir; il sera tombé presque aussitôt dans ce fossé qui n'est qu'à 100 mètres environ de cette auberge.

Bauché était âgé de 55 ans et avait malheureusement des habitudes d'intempé-[Indépendant d'Indre-et-Loire.] rance.

#### NANTES.

Lundi, veille de Noël, une tentative d'assassinat a été commise sur la personne de M. Emile Grimaud, imprimeur, place du Commerce, &, à Nantes. Voici dans quelles circonstances:

M. Emile Grimaud avait renvoyé de chez lui, au commencement de novembre, un

jugez trop vite. Chère madame, vous exagérez! Le tout se termina par la maxime bien connue:

« D'ailleurs, on épouse le mari, on n'épouse pas la

Maxime que plus d'une jeune femme a pu juger... Ni le père ni la mère de Lucienne n'étaient en -mesure de l'apprécier. M. de Barli avait épousé la fille d'un colonel. Peu de temps après, ses beaux parents avaient quitté Poitiers pour une autre résidence. Il avait beaucoup, et très-justement, re-

gretté leur départ. Mme de Barli, reçue comme une envoyée du ciel par une belle-mère veuve et infirme, avait dû bientot porter le devil de cette tendre affection qu'elle avait pleurée presqu'aussi amèrement que son mari.

Ils n'avaient donc pas d'expérience personnelle. Ils se laissèrent persuader.

On sait que, dans les premiers temps qui suivent un mariage, toutes choses doivent glisser sur des pentes douces. C'est là un fait si bien reconnu ou, si l'on présère, une convention si bien établie, que, pour désigner co moment d'harmonie universelle, la langue familière a créé un mot, un nom trop banal pour être répété ici.

Comme beaucoup d'autres, Lucienne vit donc se placer devant ses yeux ce prisme que la jeunesse et l'amour éclairent en même temps.

Elle en goûtait encore les charmes quand, sou-

ouvrier imprimeur nommé Tiercelin, dont il était mécontent. Ce dernier réclama à M. Emile Grimaud une indemnité devant le tribunal de commerce, qui, sur la demande de celui-ci, ordonna une enquête.

M. Langlais, arbitre de commerce, qui avait été chargé d'y procéder, réunissait lundi, vers une heure, les deux parties, dans son cabinet, rue Duguesclin, 3.

Apres quelques instants d'explications, M. Langlais, essayant de concilier le patron et l'ouvrier, proposa au premier de donner à Tiercelin une certaine somme, qui lui permettrait de chercher du travail ailleurs. M. Emile Grimaud s'empressa d'accéder à cette proposition; mais Tiercelin ne trouvant pas suffisant le chiffre fixé par l'honorable arbitre, tira aussitôt de sa poche un revolver, qu'il déchargea sur M. Emile Grimaud. Heureusement, celui-ci avait baissé la tête sur le bureau de M. Langlais, et la balle était allée frapper le mur, en brisant sur la cheminée un vase de porcelaine. En le visant toujours, Tiercelin fonça sur M. Emile Grimaud, qui s'enfuyait vers une porte. Un second coup fut tiré, mais il ne partit pas.

M. Emile Grimaud, auquel la famille de M. Langlais avait ouvert une chambre de l'appartement, s'aperçut alors que le sang coulait abondamment le long de sa joue droite. Il crut d'abord à une blessure faite par le revolver; mais il fut constaté plus tard, par M. le docteur Ménager, appelé à cet effet, que c'était une contusion qu'il s'était faite sur le bureau, en baissant la tête pour éviter la balle.

Cependant, à la requête de M. Langlais, des agents de ville venaient saisir Tiercelin et le conduire chez le commissaire de police de la rue Kervégan, où M. Emile Grimaud et M. Langlais déposaient bientôt de ces lamentables faits; puis le meurtrier était conduit à la Maison d'arrêt, où il attend la sentence de la justice. (Espérance du Peuple.)

Un désastre financier vient de frapper un grand nombre de pauvres gens dans noire ville, dit l'Espérance, de Nantes.

La Banque Nantaise est fermée; son directeur, M. Choimet, a pris la fuite, emportant tout ce qu'il y avait en caisse. Il est parti mercredi soir 19; le lendemain ses employés revinrent et, comme leur directeur s'absentait assez fréquemment, ils ne crurent point à une fuite définitive.

Les scellés n'ont été apposés que lundi, à 8 heures 4/2 du soir. Ils ont été levés mercredi, à une heure.

La clientèle de la Banque Nantaise était surtout composée de petites bourses ; le désespoir des malheureux, odieusement frustrés de leurs économies, est navrant gos que somme de cinquante millions. Voilà pourquoi l'on risque de pousser à bout les Arabes, et de préparer une insurrection for-midable. Voilà pourquoi l'on propose de spolier les parents, les amis des soldats indigènes qui, au prix de leur sang, défendent au Tonkin le drapeau de la France.

La spéculation attend sa proie; elle est prête à se jeter sur ces terrains, dont on médite l'expropriation, pour s'enrichir au jeu de la hausse et de la baisse; elle réclame | role officieuse ou officielle.

niaire où il se trouvait, se sera jeté dans la Loire pour échapper à la misère; on a trouvé, en effet, ses vêtements sur les merches d'une descente conduisant au fleuve, près de l'endroit dit la Brèche-de-l'Isle.

On rapporte qu'avant de quitter le toit conjugal, M. Montaclair a écrit à sa fille aînée habitant Paris et qu'il a recommandé à une autre de ses enfants de bien écouter sa mère, parce que bientôt elle n'aurait plus

Jusqu'ici on n'a pas relrouvé le catarre du suicidé, dont voici le signalement : taille 1 60, cheveux, sourcils et favoris châtain foncé, yeux gris foncé, nez long, bouche moyenne, menton pointu, visage de forme ovale. (Journal du Loiret.)

### L'ANNEE BISSEXTILE 4884.

L'année 1884, dans laquelle nous allons entrer, correspond aux années :

6597 de la période julienne; 2660 des Olympiades; 2637 de la fondation de Rome; 2631 de l'ère de Nabonassar;

5644 de l'ère des Juifs; 1884 de la naissance de Jésus-Christ; 1300 de l'égire des Turcs. Les fêtes mobiles auront lieu:

La Septuagésime, le 10 février ; Les Cendres, le 27 février ; Les Rameaux, le 6 avril ; Pâques, le 13 avril;
Pâques, le 13 avril;
Les Rogations, les 19, 20 et 21 mai;
L'Ascension, le 22 mai;
La Pentecôte, le 1" juin; La Trinité, le 8 juin ;

La Fêle-Dieu, le 12 juin (renvoyée au dimanche suivant). Le premier dimanche de l'Avent, le 30 novem-

Eofin, les autres fêtes tomberont, savoir : la Saint-Jean le mardi, l'Assomption (sête du 15 août) le vendredi, la Toussaint le samedi, Noël le

La fête de saint Bonaventure et de la République (14 juillet) tombera le lundi.

### BIBLIOGRAPHIE (1)

J'ai, sur mon bureau, un délicieux livre d'étrennes. C'est une série d'histoires pour les enfants, des histoires ravissantes qui charment, captivent, inté-

histoires ravissantes qui charment, captivent, intéressent. Je les ai lues; je les relirai encore, tant elles m'ent plu; et je suis sûr que ceux auxquels ce livre est destiné feront comme moi.

N'écrit pas pour les enfants qui veut. La tâche est difficile. Il faut d'abord bien les connaître; puis les aimer beaucoup, mais sans faiblesse. Ainsi les connaît et les aime Madame la vicomtesse de Gaigneron. Elle a vu de près leurs qualités, étudié leurs défauts, cherché les moyens les plus propres à les corriger. De là chacune des quatorze histoires à les corriger. De là chacune des quatorze histoires qui composent les Récits d'une Tante. Et quels ré-

Le titre seul en révèle déjà l'intérêt : les Enfants hat au projet du budget voté par la Chambre. Dans ces conditions, la session sera vraisemblablement close aujourd'hui même.

Le bruit de la prise de Bac-Ninh et du débarquement des Français dans l'île de Haï-Nan (possession chinoise) a couru hier à la Bourse. Cette nouvelle n'était, au départ du courrier, confirmée par aucune pa-

éprouver le désir de devenir meilleur. Et, en lui signalant les défauts de son âge, en lui donnant le secret de se rendre de plus en plus aimable, elles contribueront à l'instruire; car on a semé çà et là, dans une juste mesure et avec un goût parfait, d'utiles notions répendant aux mille questions que l'enfance curieuse adresso si volontiers aux grandes personnes. Tout cela est présenté dans un style coulant, clair, si naturel qu'on dirait, à certains moments, que l'auteur a passé la plume à l'un de ses héros.

Un livre d'étrennes qui ne serait pas un livre d'i-mages manquerait son but. Mac la vicomtesse de Gaigneron a donc bien fait d'enrichir son volume d'une dizaine de vignettes. Ce sera pour cette œuvre charmante un nouvel élément de succès auprès. des enfants..... de tout âge.

E.-V. DE F.

### Variétés.

## LES VINS FRANÇAIS EN AMÉRIQUE.

Depuis quelque temps, les consuls américains ont entrepris une campagne contre les vins français. Et cela tout simplement parce que l'importation du porc américain est interdite. A les entendre, on ne ferait plus de vin avec des raisins, mais bien avec loutes sortes d'ingrédients, parmi lesquels le jus de la vigne seul ne figure pas.

Nous avons assez souvent protesté contre les agissements des industriels sans vergogne, pour qu'on ne croie pas que nous fassions leur jeu, mais si malheureusement on débite en France beaucoup trop de boissons malsaines, si même on envoie à l'étranger un nombre trop considérable de tonneaux renfermant du tord-boyaux, il serait bon de savoir que tous ces tripotages ne se font pas chez nous. Nous avons des voisins très-peu scrupuleux qui écoulent leurs produits frelatés en nous accusant de les avoir fabriqués.

Ces bons Allemands sont plus malins qu'on ne le croit généralement, et surtout plus fripons qu'ils en ont l'air. Avoir des cheveux blonds et des yeux bleus, cela ne sussit pas pour saire un honnête homme. Quoi qu'il en soit, ils sont en train, ces braves gens, de tresser des couronnes destinées aux consuls américains qui font des rapports dans lesquels les vins français sont malmenés de la plus vilaine façon.

Malheureusement, tous ces petits tripotages pourraient bien avoir une fin; on commence à voir plus clair de l'autre côté de l'Atlantique. En voici une preuve. Nous lisons dans le Courrier de San Francisco:

« Nos lecteurs comprennent bien le but de la croisade engagée contre les vins françuis par les consuls américains de la Rêce qu'elle croit lui manquer au Tonkin, elle n'entrera pas en conflit direct avec les troupes chinoises.

Paris réclame des dommages-intérêts pour les embarras et sacrifices que la Chine nous a causés.

« La Chine, dit la feuille opportuniste, est reponsable de l'aggravation de l'affaire tonkinoise.

» Sans son intervention, cette affaire serait réglée depuis de longs mois.

tique de froisser l'humeur et l'amour-propre des Allemands, dont le vote est si précieux dans les Etats du Nord.

» Le fait est qu'en Allemagne on sait admirablement mettre à profit les enseignements de la chimie pour manufacturer des vins auxquels la grappe est entièrement étrangère. Les recettes pour cette fabrication sont bien connues en Angleterre, et on s'en sert pour y faire des produits qui s'exportent en compagnie avec des bordeaux que le soleil de France n'e jamais éclairés.

» Le vin de la Moselle se fait avec du cidre de pommes fermenté, avec du jus de pommes et un peu de sucre.

» Le Porto s'obtient en faisant fermenter du jus de pommes et de sureau, avec des prunelles et du sucre. On y ajoute ensuite un peu de tannin, de brandy et de vrai vin de Porto.

» Pour obtenir du Hock, on fait un mélange de moût de prunes, de pommes et de bellerave à sucre, de la crème de tartre et du jus de citron. Ce breuvage fermenté s'appelle encore vin du Rhin.

» D'autres ne se donnent pas tant de peine. Ils se contentent de mettre un peu d'alcool dans de l'eau avec du tartre, de l'acide tartrique, une petite dose de tannin et du bouquet artificiel.

» Un chimiste a eu l'accasion d'analyser dernièrement des vins du Rhin qui contenaient beaucoup de cidre. D'autres étaient évidemment fabriqués de toutes pièces. »

Et voilà comment agissent ces gens qui accusent les autres de tripoter leurs vins! N'importe, ces quelques lignes du Courrier de San Francisco sont capables de faire avaler des saucisses de travers à quelques mangeurs de choucroute. [J. des Campagnes.]

### MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 31 décembre :

TEXTE. — Alonso Sanchez Coello. — La Carte industrielle de la France par M. Paul Laffitte. — Sur la transformation et l'équivalence des forces, par M. E. Lefebvre. — La Main fermée, anecdote. — La Queue des Chinois. — Un Peintre à Quito. — Lettres inédites de M. de la Mennais. — Les Oiseaux et les Insectes. — Ras-relief commémoratif du conet les Insectes. — Bas-relief commémoratif du con-cours ouvert par M. Isaac Péreire.

Cours ouvert par M. Isaac Péreire.

GRAVURES. — Portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II, par Sanchez Coello. —
France industrielle, carte. — Les Joueurs, d'après Blaas. — Un Atelier de peintre à Quito, dessin inédit de M. Ernest Charton. — Le Fils de l'ouvrier, plaquette en bronze, par M. E. Delaplanche.

interets de la France dans l'Extrême-Orient.

### LA QUESTION OUVRIÈRE IMPOSE UNE LÉGISLATION SPÉCIALE.

Nous nous empressons d'ouvrir nos colonnes à la communication suivante qui nous est faite par M. le marquis d'Auray:

« Il y a vingt-trois ans que le régime, dit du libre-échange, a été introduit en Europe par la France. C'est à dessein que

10 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

# LUCIENNE

PAR MII. MARTHE LACHÈSE.

Lucienne n'avait pas eu le temps de nouer à Paris des relations intimes. Dans la disposition d'esprit où elle se trouvait, quelques minutes d'une conversation vide et banale ne lui apportaient aucun soulagement : au contraire. Elle finit par refuser de recevoir.

Devait-elle donc rester ainsi, dans la souffrance, dans l'isolement, cans qu'une parole salutaire vint à elle? Aucun de ceux qui l'approchaient, ne pouvait la lui faire entendre.

Mais, il est un aide, un soutien qui garde en luimême une suave puissance. Fidèle, il est toujours prêt à répondre à un appel. Discret, il ne se plaint pas, il ne s'impose pas, il ne révèle pas les émotions dont il est souvent le témoin. Non-seulement doux, mais fort, il ranime, parfois même il guérit. Ce bienfaiteur, c'est un bon livre. Ah! que bénie, oui, mille feis bénie, soit la main qui parvient à le placer auprès d'une âme blessée!

Chez Lucienne, se trouvait alors une pauvre fille

prise en passant pour suppléer à l'absence de la femme de chambre que des affaires de famille avaient appelée dans son pays.

La pauvre enfant cherchait à faire oublier les défauts de son service à force de bonne volonté. Elle était de ces êtres que les maîtres supportent, dont ils ont pitié; que les autres domestiques raillent, tourmentent. Et, pourlant, ce fut de cette main méprisée que tomba la sublime, la mystérieuse aumone.

La jeune servante était pieuse, hamble. Il est écrit dans l'Evangile : « Père, vous révélez aux petits ce que vous cachez aux sages... »

Un jour, seule avec Lucienne, trouvant dans sa compassion le courage de vaincre sa timidité, la pauvre fille balbutia:

— J'ai servi chez M= la marquise de V\*\*\*. Elle m'envoyait toujours chercher des livres dans une bibliothèque qui dépend d'une bonne œuvre. Elle n'aimait que ceux-là. Ils étaient bien beaux. Si madame voulait aussi?...

- Merci, dit Lucienne, j'en ai.

En effet, sur le lit ou sur la chaise longue, erraient de temps en temps des romans vainement appelés à combattre la souffrance et l'ennui. Ces romans n'étaient pas scandaleux, Lucienne n'aurait pas accepté de lire de mauvais livres, et Raoul, qui les cheisissait pour elle dans un cabinet de lecture, ne se serait pas davantage permis de lui

en offrir. Les livres que Lucienne parcourait se bornaient donc à être romanesques, nuls, et d'un goût plus ou moins distingué.

Parfois, au bout de quelques pages, la jeune femme rejetait le volume, en se disant que, dans sa propre vie, elle trouvait déjà assez d'aventures sans prendre souci des fictions qui se déroulaient sous ses yeux. Elle aimait encore mieux essayer de

Quelques jours après sa première ouverture, la jeune servante fut chargée d'une commission. En rentrant, elle se rendit près de sa mastresse pour lui transmettre la réponse reçue. Alors, rouge comme du feu, rendue plus craintive encore par suite d'un premier insuccès, elle murmura:

— Je passais près de la bibliothèque. Je me suis rappelée que madame la marquise faisait toujours chercher le catalogue afin de choisir elle-même. J'ai pensé que madame aurait peut être aussi plaisir à le connaître. Je me suis permis de le pren-

Lucienne fut très-surprise. Mais touchée de l'attention de la servante et surtout de son embarras, elle répondit avec bonté:

- Vous avez bien fait. Donnez-le moi. Merci. Elle examina ce catalogue. Elle croyait ces sortes de bibliothèques destinées seulement aux classes populaires. Son éducation ne l'avait pas mise en rapport avec les bonnes œuvres établies à Poi-

tiers, et les livres qu'elle lisait avant son mariage étaient ordinairement des ouvrages anglais achetés par son père. Elle s'étonna. Dans ce catalogue qu'elle supposait si peu attrayant, elle trouvait le nom des auteurs les plus estimés, des historiens, des biographes les plus érudits, de quelques romanciers honnêtes, des maîtres enfin de la saine littérature, de tous ceux qui savent porter la couronne du talent sans déposer celle de la vertu.

- J'ignorais, se dit-elle, qu'un pareil choix pât m'être offert.

Ce qu'elle ignorait aussi, ce qu'elle ignora toujours, c'est que, pour subvenir aux frais de cette bibliothèque, le catalogue se vendait.

La jeune servante l'avait payé de ses deniers... Ah! que de choses touchantes on apprendra au

Lucienne, prise d'un véritable intérêt, écrivit une longue liste des ouvrages qu'elle désirait con-

Elle mit cette liste de côté, nota sur un billet deux des titres ainsi réservés, puis elle sonna la jeune fille et lui dit:

- Vous pourrez, soit aujourd'hui même, soit demain, reporter ce catalogue. Demandez pour moi ces deux volumes. Je serai bien aise de les

A ces derniers mets se joiguit un sourire, le premier que la pauvre fille vît sur les lèvres de sa

# CHEMISERIE SPÉCIALE

Sur mesure et confectionnée.

Chemises cretonne sans apprêt (sur mesure) f.con très-soignée, devant, col et poignets en toile: 7,50 — 8,50 — 9,50 — 10,50 — 12 fr.

On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

# SARGET-GIRAULT

6. Rue d'Orléans SAUMUR

Grand assortiment de Chemises toutes faites pour hommes et enfants - Bonneterie Française et Anglaise — Cravates de toutes formes — Foulards — Mouchoirs — Faux-Cols et Manchettes - Bretelles et Jarretières - Porte-monnaie - Boutons de manchettes et Tibis pour chemises.

CAUTS CIVILS ET MILITAIRES

Spécialité de Parfumerie (marques garanties) vendue à prix réduits.

Etude de " GAUTIER, notaire a Saumur.

## VENDRE

A L'AMIABLE:

1º UNE MAISON, sise à Saumur, rue de la Visitation, nº 10;

2. Et UNE CAVE, avec PETIT JARDIN au-dessus, située à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, nº 7.

S'adresser à MM. Menier et Gentil-SAVATIER, propriétaires à Saumur, ou au notaire.

### VENDBE

DEUX

PETITES HAISONS A Saumur, rue de la Croix-Verte,

#### ET GRAND MAGASIN

A deux étages,

Près la gare d'Orléans.

S'adresser à Me BRAC, notaire, 27, place de la Bilange.

### ALOUEB MAISON MEUBLÉE

Rue de la Montée-du-Fort, 17.

S'y adresser. (630)

#### A VENDRE UN JOLI PLANT De PEUPLIERS suisses \*

S'adresser à M. DELANOUE-CHEvaier, propriétaire à Gaure, commune de Varennes.

#### ALVIS

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le (732) compteur.

#### POUR SIX FRANCS PAR AN

Les Rentiers et les Capitalistes recoivent chaque dimanche

#### GAZETTE de PARIS

Journal financier de grand format

BULLETIN AUTHENTIQUE

#### Des Tirages Financiers

ET DES VALEURS, A LOTS

(13° année).

Adresser les demandes d'abonne-ments, 49, rue Taitbout, 49, Paris, et dans tous les bureaux de poste.

#### AUX ÉLÉGANTS

CHEMISERIE MODÈLE

### M. MONTEL

12, rue Beaurepaire, 12, au rezde-chaussée.

La maison se charge des REPARATIONS.

18, Rue du Marché-Noir.

### ATELIER D'HORLOGERIE

M. PETIT prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il fait et garantit toute espèce de réparations d'horlogerie. PRIX MODERE.

Réparations très-soignées.

#### A VENDRE

Une JUMENT rouanne, agée de 9 ans, s'attelant à deux et à seul. S'adresser au bureau du journal.

### CIDRE EXQUIS

(Garanti 230 litres, 45 francs). MAUGET, propriétaire à Nozay

(Loire-Inférieure).

UN JEUNE HOMME se propose pour cirer les parquets et servir de valet de chambre au besoin, et même soigner les malades.

ALPHONSE COLIN, rue Dacier, nº 34, Saumur.

M. VAUDEL, Grand'Rue, nº 45, à Saumur, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de la distribution en ville des lettres de faire part et tous imprimés à des prix modérés.

Un jeune homme sérieux demande une place de comptable dans une maison de commerce.

S'adresser au bureau du journal.

La Maison GELLUSSEAU et RICO-CHON, rue Cour-Saint-Jean, nº 6, demande un jeune homme désirant faire son apprentissage en mercerie et bonneterie.

PAS DE VENTE AU NUMÉRO

# La France Théâtrale

Journal officiel des théâtres en France Paraissant le Mercredi.

Ce journal publie la liste complète des pièces jouées chaque semaine dans tous les théâtres de France, les nouvelles théâtrales et comptes rendus qui lui sont adressés par ses correspondants des départements et de l'étranger.

#### BURBAUX: 23, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

Abonnements: Trois mois, 10 fr. -Six mois, 18 fr. — Un an, 30 fr.

Pour les abonnements, s'adresser: soit aux correspondants (à Saumur, bureau de l'Echo Saumurois), soit à l'administration de la France Théâtrale, en envoyant un mandat-poste à l'ordre de M. A. GINEL, directeur, à l'adresse ci-dessus.

### LE PULICIDE

DESTRUCTEUR INFAILLIBLE de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux vêtements: Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cafards, Artes, Moustiques, Pucerons, Araignées, Chenilles, Fourmis, etc.

Se trouve à la Pharmacie Centrale, chez M. E. D'HUY, rue de la Tonnelle, 27, dépositaire pour l'arrondissement de Saumur.

# FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS EN CHÊNE SCULPTÉ

Meubles et Sièges en tous genres

Levée-Neuve, SAUMUR.

Spécialité et choix de Salles à manger complètes, depuis 400 francs.

sans garniture, Coffres à bois, | de pieds, Étagères, etc., etc. Prie-Dieu, etc.

Chambres à coucher, Ameu- Bureaux, Bibliothèques, Meu-blements pour salons avec ou bles d'antichambres, Tabourets Bureaux, Bibliothèques, Meu-

Vanille

### PIANOS ET INSTRUMENTS

## L. PISCHER RT FILS

### FACTEURS DE PIANOS ET LUTHIERS

49, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Vente, Échanges, Accords, Location et Réparations de tous Instruments, - Musique.

ABONNEMENTS POUR L'ACCORD ET L'ENTRETIEN DES PIANOS:

4 Accords par an..... 9 fr.

6 Accords par an..... 42 > Abonnements à la lecture musicale.

CHOCOLAT Thés

Qualité supérieure

# CUERIN-BOUTRON

Santé: 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. - Vanille: 2 fr.; 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.

THES NOIRS mélange extra, qualité supérieure : 1 fr. 50; 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.

A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, ALLORY, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

#### COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 DÉCEMBRE 1883. | Valeurs au comptant | Clôtur | Dernier | cours. | Valeurs au comptant Clotur | Dernier | Cours. || Valeurs au comptant Cloture | Dernier | Valeurs an comptant cours. 75 30 » 77 30 » 105 05 » 105 30 » p 721 25 n 1212 50 OBLIGATIONS. 347 361 366 362 361 365 362 Ville de Parls, oblig. 1855-1860 105 50 105 50 501 361 50 366 50 362 50 861 50 365 3 365 3 365 3 - 1865, \$ \(^1\)/\(\dots\). \(\dots\) - 1869, 3 \(^1\)/\(\dots\). \(\dots\) - 1871, 8 \(^1\)/\(\dots\). \(\dots\) - 1875, \$ \(^1\)/\(\dots\). \(\dots\) - 1876, \$ \(^1\)/\(\dots\). \(\dots\) Bons de liquid. Ville de Paris. Oblications communales 1879. 366 25 362 50 506 50 D 1252 50 1257 404 50 405 504 » 507 n 5125 394 393 502 502 500 Société Générale . . . . . 480 p 480 910 p 905 533 75 532 502 Comptoir d'escompte . . . . 514 50 514 Canal de Suez. . 555 432 430 m » 1210 » 1210 Obligations communales 1879. Obligat. foncières 1879 3 °/... Obligat. foncières 1883 3 °/... 340 n 340 Crédit de France . . . . Crédit mobilier . .

#### CHEMINS DE FER GARES DE SAUMUR

#### Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 1" octobre 1883) Ligne d'Orléans (Service d'Hiver) MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. 6 — 45 — matin (s'arrête à la Possonnière) Mixte | Mixte | Mixte | soir. matin. matin. soir. Montreuil-Bellay . . . (départ) 6 55 9 45 4 27 Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg. . . . 7 13 10 07 4 43 Chacé-Varrains . . . . . . 7 22 10 20 4 51 matin, omnibus-mixta. 11 03 8 30 6 05 6 15 6 23 8 50 9 01 9 10 1 05 1 16 3 n» 3 16 3 30 7 55 8 05 8 46 8 54 soir, 32 express. omnibus. (arrivée) 7 35 10 33 Montreuil-Bellay. . . (arrivée) 6 38 (s'arrête à Angers). POITIERS - MONTREUIL-BELLAY MONTREUIL-BELLAY - POITIERS DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. allant à Angers. SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR venant d'Angers. Omn. Mixte matin. soir. 3 heures 26 minutes du matin. direct-mixte. Mixte | Mixte Omn. | Omn. | 21 omnibus. matin . matin. soir. soir. matin. 12 10 12 55 1 28 2 27 3 18 4 09 5 50 1 53 2 49 3 14 4 4 Poitiers . 8 35 soir, omnibus-mixte. Montreuil . . (départ) 9 33 9 53 Neuville . Mirebeau Loudun . . . . . 7 58 8 21 .(départ) . (départ) 8 56 6 55 Montreuil-Bellay . . . 4 02 4 10 4 27 7 03 7 14 8 40 8 51 8 59 Brion-sur-Thouet . . 9 09 Lernay . . . . 9 18 Arçay. . Mirebeau express-postc. 8 01 8 38 Arçay. . Loudun . Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à 9 23 Saumur à 6 heures 56. Neuville . 7 27 Montreuii-Bellay(arrivée) 9 24 Thouars . . (arrivée) 7 46 9 16 | Saumur . . . (arrivée) 10 33 | 5 03 | Poitiers . . (arrivée) 10 32